

L'ESPRIT FRANÇAIS HORS DE FRANCE

lettres Françaises
9 Sept. 44

L'œuvre des écrivains et des artistes français
en Amérique et en Angleterre

349

MALGRE la honte et l'opprobre dont Vichy a obscurci le rayonnement de l'esprit français, des Français, hors de France, ont aidé depuis quatre ans les Français de l'Intérieur à maintenir, dans le domaine de l'esprit comme dans celui des armes, il y a eu les Forces Françaises de l'Intérieur, le Comité national des Écrivains. Les Lettres françaises, vingt revues clandestines, les Éditions de Minuit et les Forces Françaises Libres, les Français de l'exil volontaire ou des terres libérées; comme l'Afrique du Nord, qui ont sauvé ce que Vichy et Berlin croyaient à tout jamais abolis : les véritables valeurs françaises.

EN ANGLETERRE

Dirigée par André Labarthe, la revue *La France Libre* fut fondée en novembre 1940 à Londres par un groupe d'intellectuels français indépendants. Aidé par l'historien et philosophe Raymond Aron, André Labarthe a publié dans sa revue des textes des plus grands écrivains du monde. Denis Saurat (qui dirigeait l'Institut français de Londres et dont on n'a pas oublié les remarques et les essais de critique, *Modernes, Victor Hugo et le cabaret, etc.*), Vercors, Claude Morgan, H.-C. Wells, etc., collaboraient à *La France Libre*.

La presse française est représentée encore à Londres par le quotidien *France*, rédigé par Charles Combaut, Cornet et Louis Lévy, auteur d'un livre, *Vérités sur la France*, paru aux Éditions du Pinquoin (Penguin book), et par l'hebdomadaire *Jeune La Marseillaise*. Cet hebdomadaire est dirigé par François Quilici. Ses principaux collaborateurs : Georges Bernanos, Jules Romains, Ilya Ehrenbourg, etc., interviennent à Londres en avril 1943, *La Marseillaise* paraît maintenant au Caire, à Alger, à Dakar, et a paru à New-York, en collaboration avec l'hebdomadaire *Pour la Victoire*.

La France Libre, dès la libération de l'Algérie, a également publié une édition d'Afrique du Nord.

Il y a à Londres un grand mouvement d'éditions françaises, en liaison avec les éditeurs français du reste du monde libre. On a lu B.-bas, traduit et commenté, *Le Crève-Coeur d'Aragon*. Benjamin Penrose a traduit *Poésie et Vérité* 1942, de Paul Eluard. Aragon et Eluard ont des dizaines de milliers de lecteurs dans les pays anglo-saxons. On a lu également B.-bas les deux livres de Vercors, qui ont atteint de gros tirages, ceux de Jules Romains, de Bernanos et de bien d'autres écrivains dont nous serons appelés à citer les noms au cours de cette étude. On peut signaler ici un petit livre rédigé et illustré par Jean Oberlé, sur *L'Angleterre occupée* (par ses alliés) et qui restitue avec beaucoup de sensibilité l'atmosphère du Londres de guerre.

C'est à Londres que Charles Morgan écrit son essai sur le *Génie français*,

traduit et publié par les Éditions de Minuit.

À l'intention des lecteurs français, Raymond Aron et ses amis rédigèrent une revue intitulée *La Revue du monde libre*, qui publia sous un format réduit des extraits des principales publications en langue française imprimées hors de France. Cette revue parvint souvent à Paris et maintint un précieux contact entre les écrivains exilés et ceux restés en France.

EN AMÉRIQUE

Deux hebdomadaires politiques parurent à New-York. Pour la victoire, dirigé par Henry de Kérillis et Geneviève Tabouis, fut, au début, gaulliste. Ce journal prit très vite une attitude de violente opposition à l'égard de la politique du général de Gaulle. Certains de ses collaborateurs, le plus grand nombre, s'en séparèrent alors et fondèrent *France-Amérique*, principal moyen d'expression du groupement « France for ever ».

André Breton, qui accepta la tâche de speaker aux émissions de « La Voix de l'Amérique », dirige par ailleurs, la revue *V. V. V.*

Jacques Maritain et sa femme, Raïssa Maritain, habitent Greenwich Village, où s'est établi, au cœur de New-York City, un véritable îlot de terre française.

Maritain, après avoir publié *A travers le désastre* (paru également en France, aux Éditions de Minuit), a fondé l'« Ecole Libre des Hautes Études », dont le corps enseignant est uniquement composé de réfugiés. Cet institut publie une revue, *Renaissances*, bi-mensuelle, dont les collaborateurs ont des idées souvent divergentes, mais qui sont unis par la même foi dans l'homme et la patrie. *Renaissance* a publié notamment des articles d'Alexandre Koyre, Etienne (l'auteur d'un *Rimbaud* qu'on n'a pas publié), Henri Bonnet, l'actuel commissaire à l'Information, Georges Gurvitch, Etienne Gilson, Yves Simon, Paul Vignaux, etc... Il faut signaler dans cette revue une admirable étude du regretté Henri Focillon : *Vie d'une nation, 1319-1399*.

Maritain dirige également la collection *Golden Measure* (La Mesure d'Or). Malgré son écrasante activité, conférences à Princeton, à l'université Columbia, à l'Institut des études médiévales de Toronto, à l'université Yale, il a publié en français *Art et Poésie*, où il évoque notamment Gide, Mauriac, Charles du Bos, Claudel. Raïssa Maritain a publié *Les grandes amitiés*, un livre de souvenirs consacrés à Bergson, Péguy, et une étude sur des musiciens français : Arthur Laurié, Georges Auric, Erik Satie.

Yves Simon a publié *La grande crise de la République française* et *La marche à la délinquance*. Etienne Gilson a donné un essai important sur *L'Universalisme au moyen âge*.

Aux Éditions de la Maison de France, Jules Romains a publié d'abord une étude politique (parue précédemment dans *The Saturday Evening Post, Les sept mystères de l'Europe*). Jules Romains s'est remis ensuite à son roman fleuve, et deux tomes des *Hommes de bonne volonté* ont paru là-bas : *Cette grande lueur à l'est et Le monde est ton aventure*. Son œuvre s'est enrichie d'une fantaisie dramatique, *Grégoire pour la terre* d'un reportage, *Salut, cette découverte l'Amérique*, et de quelques poèmes.

André Mauris semble avoir perdu la faveur du public anglo-saxon, et particulièrement de l'élite anglaise, à la suite de déclarations très vives sur l'Angleterre à son arrivée en Amérique, et d'une série de conférences où il faisait l'apologie d'États-Unis. Il a publié deux volumes de *Mé-*

moires et un ouvrage de polémique politique, *Tragédie en France*. Mauris explique la défaite de 1939 par les rivalités de Gamelin et de George d'une part, de Mme de Porte et de Mme de Crussol d'autre part.

Denis de Rougemont a publié en Amérique un essai sur le diable intitulé : *La part du diable*. Julien Green n'a publié que *Varouna*, déjà connu en France.

Il faut signaler encore l'activité des Éditions Jacques Schiffrin. Le créateur de la Bibliothèque de la Pléiade a publié là-bas notamment *Interviews imaginaires*, d'André Gide, et *Le Silence de la mer*, de Vercors.

C'est en Amérique que Saint-Exupéry a publié son admirable *Pilote de guerre*, ainsi que *Le Train d'otages*, et un adorable conte pour les enfants, *Le petit prince*. C'est là-bas également qu'Alexis Léger, qui est bibliothécaire de la bibliothèque du Congrès à Washington, a écrit

et publié un beau poème, *Estil*, qu'on a pu lire en France dans les *Cahiers du Sud*.

Aux Éditions Brentano, notons un essai d'Alexandre Koyre, *Entretiens avec Descartes*.

Au hasard retenons encore *Les Fossoyeurs*, par Pertinax : les extravagantes rééditions des Éditions Fischer ; *Le souvenir-aimer*, d'Abel Bonnard, le Théâtre complet, de Louis Verneuil (1972), *Vie de Sarah Bernhardt*. Les auteurs émigrés les plus féconds sont sans conteste Robert Coiffin et Michel Georges-Michel. Ce dernier notamment est d'une abondance inépuisable.

Si on ajoute à cette action déjà copieuse, et souvent de la plus haute qualité, celle de Daniel Seyng, ancien directeur de l'Institut français de Damas, nommé conseiller culturel pour l'Amérique du Nord, on voit que l'esprit français n'a pas un instant cessé d'agir en Amérique et dans le monde libre.

Car il n'y a pas que la littérature : Darius Milhaud, Arthur Laurié et Nicolas Nabokov composent, et on a exécuté à Boston une très belle composition de Milhaud sur la France. Les tournées de Louis Jouvet ont rehaussé le prestige du théâtre français, entretenu d'ailleurs en province et dans les universités par de nombreuses troupes d'amateurs qui jouent en français Molière et Giraudoux.

Comme le déclarait Jacques Maritain aux obsèques d'Henri Focillon : « Les proscriptions, les exils forment une réduction de la patrie, dont le cœur est à vif et où les influences pénètrent chacun jusqu'au fond. En passant parmi nous, la mort ne nous arrache pas seulement un être cher, mais en même temps encore un lambeau de cette France — séparée de son sol, mais non pas de son peuple — avec laquelle nous vivons et nous souffrons. »

Philippe SAINTONGE.

9 Sept 44